

QUELQUES JOURS EN U.R.S.S.

Au retour d'un voyage en Union des Républiques Socialistes Soviétiques, nous avons plaisir à donner au PETIT CEVENOL du Dimanche quelques impressions recueillies dans ce trop rapide parcours de 4500 km., par Leningrad, Moscou, Karkoff et Kiew :

Les touristes sont reçus par la grande agence "Intourist" qui met à leur disposition des guides-interprètes, de luxueux hôtels et des automobiles.

Cet arrangement ne permet pas de voir ce qui, en Russie nouvelle, va mal, mais peut donner une idée assez nette sur ce que les Soviets pensent devoir étonner le touriste. C'est ainsi que l'on nous a fait admirer, à Leningrad, le Musée de la Révolution, le Musée anti-religieux, installé dans l'ancienne cathédrale Saint-Isaac, et le soir on nous a menés à l'Opéra. A Moscou, c'est la Maison du Paysan, la Maison des Etudiants, la Commune des Pionniers. A Kharkoff, c'est inévitablement l'usine de tracteurs, le Club des Cheminots, le Palais des Industries, que l'on vous conseille de voir. Et l'on termine par la vision; vraiment grandiose, de Dniéproguéz et de son barrage.

Nous ne pouvons prétendre donner ici une relation détaillée de ce que nous avons vu ou entendu. Nous chercherons surtout à donner quelques précisions sur des organismes auxquels nous pensons que les lecteurs du P.C.D. s'intéressent.

Mais auparavant, nous noterons ceci : pour les touristes qui, comme nous l'avons fait voyager en groupe, l'U.R.S.S. n'épargne ni sa peine, ni son argent. On sait là-bas ce que vaut un homme auquel on "en a mis plein la vue". Aussi les interprètes que l'on donne sont-elles de zélées propagandistes, qui ne manquent pas une occasion de faire admirer ce que l'on "doit" admirer, ou d'établir les bienfaits du nouveau régime par rapport à l'ancien. Et qui les blâmerait? Elles font de bonne politique. A ce point de vue d'ailleurs, il faut remarquer la maîtrise avec laquelle les Soviets savent présenter un graphique, déposer des photos, montrer telle ou telle innovation du côté le plus favorable, raconter tel ou tel événement de la manière la plus joliment tendancieuse. Et ceci sous l'apparence d'une entière foi.

Il ne faut naturellement pas dire que tout ce que les Soviets ont fait en Russie n'est qu'une apparence, une façade. Nous avons vu au contraire d'immenses progrès, (autant qu'on en peut juger), que ce soit dans le domaine social, intellectuel ou industriel. Des constructions comme le barrage du Dniepr, si souvent cité, des organismes comme les innombrables clubs d'ouvriers, sont des choses auxquelles on ne peut accoler le mot : rien. Il reste, bien entendu, la question la plus angoissante à se poser : un enthousiasme qui soutient maintenant de si grands efforts, et qui est peut-être en partie factice, durera-t-il longtemps?

Parmi les nouveautés que nous avons vues, et qui sont la conséquence de cet enthousiasme, on peut compter le "District ouvrier de Volodarski" à Leningrad, dont nous voudrions d'abord parler.

C'est un groupe d'immeubles construit en 1933, et couvrant 35000m². Il est destiné au logement de 3500 ouvriers ; chacun a donc 10m², en droit. Le loyer varie suivant le salaire : c'est une disposition que l'on retrouve souvent en Russie moderne. La direction générale est confiée à un directeur et à des soviets d'ouvriers. De nouvelles constructions sont en train, sur une surface de 15000 m² et sur 200 m. de longueur.

Il y aura 600 chambres et 200 logements nouveaux, un jardin et un jardin d'enfants, une maternelle et des crèches.

On nous a fait d'abord visiter le "coin rouge" : c'est une sorte de cercle avec une salle de théâtre, où l'on donne aussi des conférences. La salle à manger est une grande pièce de 162 places égayée par des plantes vertes. On y sert 3000 plats par jour, de 12 à 20 heures (soupes, légumes, poissons et viandes).

Le soir, le budget est en équilibre grâce à la vente de ces plats et du kwass, sorte de cidre, dont on nous montre la fabrication.

Les cuisines ont une organisation moderne (chauffage à la vapeur, cuves à desaler le poisson, machines à couper le pain).

Dans le même bâtiment, une coopérative réservée aux habitants de la Cité ouvrière offre ses comptoirs d'alimentation, d'objets ménagers, d'habillement. Pour nous donner une idée du prix de ces objets on nous dit qu'un complet, de confection, coûte 104 roubles; cela correspond à environ 10 journées de travail; et la qualité n'est pas excellente.

Un logement où nous entrons ensuite nous plaît par sa propreté : il comprend deux pièces, une cuisine et une entrée, le tout sur un espace de 4x10 m. Il y a chauffage, électricité, radio. Le loyer est assez faible.

Traversons une cour: voici la Crèche, où sont accueillis tous les jours de 7 heures à 20 h45, 70 enfants de deux mois à trois ans. Après les avoir changé d'habits, on constitue avec ces enfants différents groupes de 15, suivant les âges, et on évite les contacts entre les groupes. Une visite médicale tous les cinq jours et des visites à domicile doivent dépister les maladies contagieuses. Les enfants sont surveillés par des infirmières, et l'on respecte d'élémentaires principes d'hygiène (numérotage des objets, aération nocturne, sommeil pendant la journée, etc.). L'été on emmène les enfants à la campagne.

Cette crèche est réservée aux enfants des ouvrières (le prix de pension est de 20 roubles par mois soit l'équivalent de deux journées de travail). Il peut d'ailleurs dépendre des gages.

Dans toutes les crèches de ce genre l'allaitement maternel est encouragé jusqu'à 9 mois; il est généralement mixte à partir de 5 mois. On donne du jus de fruits à 3 mois. Des visites prénatales ont lieu. Le BCG est obligatoire, pour tout bébé, de même que le test Wassermann pour toute femme en ceinte : c'est du moins ce que l'on nous a dit et il faut croire que c'est vrai, si du moins on a sous la main le matériel nécessaire.

Les enfants que nous avons vus nous ont donné l'impression de la santé et de la gaieté. Ils sont d'une grande discipline. Ils nous ont fait une démonstration collective: il s'agissait d'enrouler et de dérouler un drapeau rouge ; ce qui s'est passé sans accroc.

Voilà terminé ce rapide passage dans une cité ouvrière soviétique ; elle n'est pas la seule dans l'Union et nous n'avons pas tout vu; mais ce que nous avons pu voir nous a montré quel était dans une petite partie du domaine social l'effort des Soviets.

Après Leningrad, Moscou . La ville, bouleversée par des travaux, couverte par des chantiers, paraît d'une grande animation. C'est l'ancienne ville des commer-

çants, maintenant siège du gouvernement, ville d'industrie et de culture intellectuelle. Nous y avons visité une cité universitaire, on l'appelle la Maison des Etudiants.

C'est un long bâtiment de style moderne, très simple. On y reçoit les élèves de l'Institut des Mines, de l'Acier, des Métaux de couleur, au nombre de 1650, uniquement pour le logement et les repas. Les étudiants, hommes et femmes ont de 18 à 35 ans et doivent être célibataires. Tous ont une bourse de l'Etat, qui sert seulement puisque les études sont gratuites, à payer leur pension, soit 45 Rbl. (pension complète avec trois repas). La bourse se monte à 75 ou même 200 Rbl., elle varie suivant l'âge et le mérite. La majorité des étudiants vient des usines, le reste des kolkozoes; ils sont choisis par les comités locaux ou admis sur demande. Ils restent trois ans (les 3 dernières années de leurs 5 ans d'études) à la cité. Leur place en sortant est choisie et réservée d'avance, dans des usines ou des mines où ils vont déjà travailler pendant leurs vacances. Les cours à l'Université ont lieu de 8 à 13 heures et de 13 à 20 heures de septembre à juin.

Nous visitons successivement, en bas, une salle de culture physique et une salle à manger; puis au premier étage des salles d'étude, très vastes où donnent deux étages de petites chambres pour des occupations individuelles; des salles de douches; et enfin des chambres. Le tout est sous la direction du Commissariat de l'Industrie lourde; mais il y a dans la cité même un comité d'étudiants.

Nous avons pu parler un long moment avec trois étudiants. L'un d'eux âgé de 30 ans, était ouvrier dans les chemins de fer, le second, ancien soldat, le troisième, ouvrier confiseur. Tous avaient montré dans leur profession des qualités qui les ont destinés à devenir ingénieurs, ou, au moins, "techniciens". Il est intéressant de noter que, dans la Maison des Etudiants 16 minorités nationales sont représentées.

Nous quittons la cité avec, pour dernier souvenir, celui de cette inscription, affichée dans la salle de théâtre: "le travail sans art est une barbarie" - et "Une vie sans travail est un vol".

A Moscou aussi nous avons visité avec beaucoup d'intérêt et un peu d'étonnement la Commune des Pionniers. Les Pionniers sont les enfants de 12 à 18 ans, trop jeunes pour faire partie du Komsomol, ou ligue des Jeunesses Communistes.

La porte de la vieille maison qu'habitent les Pionniers nous est ouverte par une petite fille en tablier bleu dont la propreté n'est pas éblouissante. Après nous avoir débarassé selon la coutume du pays de nos pardessus, elle nous fait entrer dans une grande salle où des chaises nous attendent en demi-cercle.

Un garçon de 18 ans environ se présente: il est le chef des pionniers (c'est l'aîné) et doit nous donner toutes les explications nécessaires; un genou sur la chaise du centre, les mains sur le dossier, il parle avec volubilité, et notre interprète nous traduit tous ces renseignements sur la vie de la Commune.

Le personnel ne comprend que 4 personnes: un directeur, une cuisinière, une blanchisseuse et un jardinier.

Il y a 55 enfants: 34 filles et 21 garçons, vivant ensemble car, nous dit-il, les femmes ont les mêmes droits que les hommes. Tous ces enfants, sont orphelins de père et de mère. Ils s'administrent et s'organisent eux-mêmes. Généralement ils font leurs travaux par groupes à tour de rôle (il y a 4 groupes).

Voici leur emploi du temps, varié et peu fatigant, qui donnera une idée assez nette de la vie des pionniers :

7 h. lever

7-8 h. gymnastique, nettoyage, déjeuner.

8-15 h. école . Toutes les études sont gratuites et l'argent nécessaire à l'entretien des enfants est fourni par le gouvernement.

Après l'école le diner.

15-16 h. temps libre, consacré à la lecture des journaux, à des jeux variés.

16-18 h. travail social qui a surtout une utilité pour les enfants: en effet ils vont dans les usines, usines métallurgiques ou autres et y lisent les journaux aux ouvriers qui à leur tour leur expliquent les travaux de l'usine où ils seront plus tard.

Cette heure est aussi celle des cercles. Les occupations y sont très variées : aviation, groupe technique pour les garçons, couture pour les filles et enfin il y a un cercle dramatique.

18-19 h30. Les leçons sont apprises et les devoirs sont faits pour l'école

19h30-20h souper.

20-21 h. temps libre.

21-22 h. conférences faites par les enfants sur les sujets les plus variés. La veille de notre visite deux pionniers avaient fait un exposé, l'un sur "la crise dans les pays capitalistes" et l'autre sur "la situation des chômeurs" (?)

Et enfin coucher à 21 h.

Nous avons eu tout le loisir d'examiner la salle de réception. Sur les murs de grandes affiches comme on en voit partout, un magnifique portrait de LENINE, drapeaux rouges, quelques graphiques, un piano et des chaises, sans beaucoup d'ordre.

Deux dortoirs, celui des garçons et celui des filles. Ce sont de vastes pièces dont les murs sont blanchis à la chaux et pour une fois sans ces éternelles affiches de propagande. Les lits de camp ont des couvertures brunes; tout cela est propre et bien aéré.

Au sous-sol se trouve la salle de travail et de jeu. Le plafond est bas et la pièce moins bien éclairée que les précédentes, ici les murs sont couverts de dessins, articles, photos, affiches, etc.: comme mobilier tout juste trois tables largement tachées d'encre et des bancs. Quand nous arrivons les pionniers sont très occupés: une charmante petite fille écrit de sa plus belle écriture le journal de la commune illustré ; plus loin, un garçon explique un problème à une jeune pionnière; un groupe très bruyant joue aux dés; et enfin des joueurs d'échecs: les pièces de ce jeu avaient quelque rapport avec la révolution (ainsi le roi est un ouvrier pour les rouges et la mort pour les noirs).

Tous les enfants étaient très gais et je ne crois pas que cette gaieté venait seulement de notre présence. C'est d'ailleurs la seule fois que nous avons vu des Russes rire.

Cette commune de pionniers existe déjà depuis 1924 et jusqu'à présent, nous dit-on, les résultats sont satisfaisants, les pionniers deviennent de bons citoyens de bons ouvriers, ou, s'ils poussent leurs études plus loin, de bons ingénieurs.

Les anciens pionniers ont créé une vraie commune de 25 membres et ils entretiennent de bonnes relations avec les nouveaux.

Il est bien certain que la préoccupation dominante des autorités est de faire de cette jeunesse des communistes dans l'âme.

Le district ouvrier de VOLODATSKI destiné au logement d'ouvriers, la Maison des Etudiants, qu'habitent de futurs ingénieurs, la Commune des pionniers dont le but est d'inculquer à des générations de jeunes les principes du communisme, sont en quelque sorte des annexes au grand mouvement industriel qui soulève en ce moment la RUSSIE.

Nous n'avons pas encore parlé de l'industrie qui pourtant, depuis la révolution, a pris un essor considérable.

L'énergie électrique, produite en grande quantité par des centrales thermiques ou hydrauliques de plus en plus nombreuses, alimente les différentes usines. C'est ainsi que la centrale de DNEPROGUEZ alimente une grande usine métallurgique (fours électriques, etc.), une usine d'aluminium, les exploitations agricoles de la région et bien entendu toute la ville de DNEPROGUEZ. Cette centrale, une des plus grandes du monde, est équipée de 9 turbines de 90000cv. chacune; quatre de ces turbines furent importées d'Amérique et les cinq autres construites à LENINGRAD sur le même modèle; il y a en outre une petite turbine construite par les jeunesses communistes, qui sert aux besoins de l'usine.

A KARKOW visite de l'usine de tracteurs, immense bâtisse de brique qui fut construite en peu de mois. 145 tracteurs en sortent chaque jour. Ces tracteurs sont de même type (Mac Cormick 15-30 chvx) relativement rapides et légers. Une bonne proportion en est exportée, principalement en TURQUIE et en PERSE .

L'usine occupe à elle seule 20000 ouvriers en deux équipes : 40% de ces ouvriers sont logés dans ces grandes maisons ouvrières, très différentes de nos maisons individuelles, et dont nous avons déjà parlé. Pour nourrir tout ce monde, une "fabrique cuisine" fournit 60000 portions par jour. Pour les jeunes il y a crèche, jardin d'enfants, école d'apprentissage, puis le cinéma et les salles pour la lecture des journaux et pour les réunions.

Ces usines énormes, dont le nombre augmente encore, produisant au maximum, nous montrent que les Russes voient grand et qu'ils n'ont pas peur de la surproduction. En effet cet immense pays (quarante fois l'étendue de la FRANCE), avec ses cent soixante et un million d'habitants a un besoin extraordinaire d'objets fabriqués, besoin qu'on essaye d'augmenter encore. C'est ce qui explique que depuis 1929, alors que la production industrielle est en baisse dans tous les pays, elle est au contraire en hausse continue dans l'Union SOVIETIQUE

Mais qui paiera tout cela en fin de compte?

Voici quelques pourcentages de la production industrielle par rapport à 1929 :

	en 1930	en 1933
URSS	129,7	201,6
ETATS-UNIS	80,7	84,9
FRANCE	107,7	70,4

Ce ne sont là que des chiffres mais ils nous donnent une idée assez nette de la situation industrielle en URSS.

Ces statistiques, qui ne nous émeuvent pas beaucoup, donnent cependant au peuple une foi inébranlable dans le régime communiste. Il admire ces belles usines neuves, ce travail à la chaîne -si nouveau pour lui -mais qui ont fait, par la surproduction, le malheur des pays "capitalistes" .

Aux yeux d'un étranger il y a bien des imperfections et on est loin du fini et de la perfection occidentale, aussi ne croyons-nous pas au succès des produits russes sur le marché international.

Si l'essor de l'industrie a été très rapide, celui de l'agriculture l'a été beaucoup moins. La lutte pour la conversion des paysans au communisme a été longue et pénible. Aujourd'hui les méthodes communistes d'exploitation agricole paraissent employées avec succès. Ce succès est peut-être facilité par l'immense étendue de terres cultivables riches et l'emploi intensif des moteurs dans un pays où le prix de revient de l'essence est extrêmement bas.

Il existe deux formes d'exploitation : les "Sovkhoz" et les "Kolkhoz".

Le Sovkhoz visité est une usine agricole, grande ferme d'Etat, correspondant en plus vaste à nos fermes expérimentales (genre Grignon). Situé près de DNEPROGUEZ, il occupe toute une colline - 15 km de long sur 3 km de large - qu'entoure le Dniepr. Seule la culture maraîchère y est pratiquée. Les serres y sont nombreuses, généralement chauffées à l'électricité, l'irrigation très facile grâce à la situation, se fait à l'aide de pompes électriques puisant l'eau du Dniepr. Tous les produits sont vendus aux combinats de Dnieproguez. Le personnel comprend : un directeur et 1000 ouvriers, tous anciens paysans, répartis en 4 villages différents. Ces ouvriers gagnent de 130 à 150 roubles par mois et sont nourris et logés. A part les tracteurs, toujours nombreux et un important outillage agricole, nous avons vu employer des vaches et des chevaux pour les travaux légers et même des chameaux pour les transports à dos de la ferme aux champs. Les comptes de cette exploitation sont dit-on bénéficiaires, un vingtième du profit va à l'Etat, le reste est employé au développement matériel et culturel.

Le régime des kolkhozes est assez différent. Ce ne sont plus des fermes d'Etat, mais des fermes appartenant à de nombreux paysans, vivant en commun et dont tout l'outillage comme le cheptel est également en commun. Les kolkhozes sont très nombreux : de 57000 en 1929, ils sont passés à 225000 en 1933. C'est d'ailleurs cette forme d'exploitation qui est de beaucoup la plus répandue. Les sovkhoses occupent en 1933 10.800.000 hectares (1.500.000 en 1929), les kolkhozes 73.900.000 hectares (3.400.000 en 1929). Quant à la superficie couverte par les exploitations individuelles, elle a naturellement beaucoup diminué et leur superficie est tombée en cinq ans de 91.000.000 à 15.000.000 d'hectares.

Les superficies ensemencées sont de plus en plus élevées depuis 1916 ; mais le rendement, avec ses variations annuelles, normales en agriculture, n'est pas nettement supérieur à celui de 1913. En tête viennent les céréales, puis le coton et le lin, la betterave à sucre, les cultures maraîchères et fourragères, enfin les plantes oléagineuses. Le cheptel est en régression persistante depuis 1913. Ceci est en partie dû à la propagande très active pour la destruction du bétail qui a été faite il y a quelques années par les éléments antirévolutionnaires ; et peut-être au fait que les paysans ne donnent pas tous les soins qu'ils donneraient aux animaux s'ils étaient entièrement à eux.

Le gouvernement soviétique espère cependant que l'année 1934 marquera le début de la progression du cheptel ?

Il est impossible à des touristes pressés de voir de près des paysans et d'observer leur façon de vivre. Mais il ne semble pas que le régime des sovkhoses et surtout celui des kolkhozes pourrait être accepté par le paysan français généralement très attaché à la terre qui lui appartient et même aussi à celle qu'il exploite en métayage et en fermage.

Il est très difficile de savoir quelle est la somme de bonheur qu'apporte le régime soviétique à la population de l'UNION SOVIETIQUE. Il faudrait comparer l'état social, moral, matériel pré-révolutionnaire à l'état actuel. Nous renvoyons le lecteur aux ouvrages des écrivains contemporains qui ont essayé de mener à bien cette étude difficile liée à la description de ce que nous avons vu.

Nous voudrions parler de "l'effort culturel soviétique" pour employer l'expression consacrée là-bas. L'aspect général de la foule, dans la rue, paraît triste et surtout uniforme. Certainement le niveau de vie en RUSSIE est beaucoup moins élevé que chez nous. On nous a beaucoup donné l'assurance que l'on travaillait à le relever. Le régime soviétique qui demande de la part des assujettis pas mal d'abnégation, par les restrictions qu'il impose à la liberté individuelle, semble se soutenir, d'une part, au moyen d'une organisation prétendue meilleure du travail, d'autre part par des oeuvres sociales et éducatives, moyens dont les résultats sont toujours présentés comme extraordinaires. L'ouvrier travaille 7 heures par jour, en deux équipes. En sortant du travail, l'ouvrier de la première équipe a donc toute l'après-midi et la soirée pour se consacrer à l'étude ou au sport, ou à telle distraction d'Etat (stade, cinéma propagandiste, etc.). Les salaires sont plutôt bas (130 à 700 roubles) et nos guides officielles elles-mêmes reconnaissent qu'il vaut mieux vivre marié pour que les salaires s'additionnent.

Il y a un jour de repos tous les six jours et un repos annuel de 15 jours pendant lequel on va à la campagne ou dans les maisons de repos de la banlieue. Mais un séjour plus prolongé que le nôtre serait nécessaire pour contrôler le fonctionnement véritable de ces dispositions.

L'ouvrier intelligent est sollicité de donner son temps libre à son développement intellectuel ou physique. Il pourra suivre des cours, profiter des conférences qui sont organisées pour lui dans les "bases techniques", faire lui-même profiter de son expérience de plus jeunes que lui. Si ses efforts ou son talent ont été remarqués, il pourra être envoyé dans une université et jouir pendant quelques années d'une bourse. En fait de distractions proprement dites, il y a surtout le cinéma. Nous avons toujours vu les salles pleines, devant des films de propagande dont quelques-uns sont assez bien faits. Les spectacles théâtraux ont du succès et comportent aussi bien des pièces de l'ancien répertoire que du moderne. Quant au sport, il est pratiqué dans des stades construits par les soins de la grande association sportive "Dynamo", qui englobe tous les jeunes sportifs de Russie.

Ainsi la vie de l'ouvrier nous apparaît partagée entre le travail et les plaisirs. Ceux pour qui le travail est devenu une mystique s'enrôleront dans les "brigades de choc", et auront l'obligation, contre-partie de l'honneur et de la considération qui les entoure, des travaux plus durs ou bien pendant plus de sept heures par jour. Le développement intellectuel est chez les ouvriers surtout poussé vers l'acquisition d'une technique supérieure. Les plaisirs enfin ne diffèrent pas sensiblement de ceux du peuple français.

Les mots qui nous viennent lorsque maintenant nous parlons de la Russie sont: organisation, enthousiasme, soumission. A chacun de ces mots on pourrait ajouter: volontaire ou forcé. Et terminer par un point d'interrogation. Les touristes qui vont dans l'Union sont pour la plupart des "bourgeois" et ils ont du "proletariat" russe une vue imparfaite.

Il faudrait, pour qui voudrait savoir toute la différence entre le seul pays

communiste qui existe et les pays capitalistes, un long séjour en URSS et surtout avoir la possibilité et la volonté d'y vivre de la vie même des habitants.

Quoi qu'il en soit nous rentrons persuadés que rien n'est plus digne de notre attention que l'expérience économique tentée en URSS : remplacer l'intérêt personnel et familial par un enthousiasme collectif, supprimer l'attrait du profit et songer à la répartition volontaire des richesses au lieu de s'en tenir au mécanisme des prix, l'URSS le fait et montre que dans certaines conditions et pour une période de temps, que nous ne saurions évaluer, on peut obtenir des résultats.

J. et D. D.

(Jacques DEMASSIEUX et Denis DAURE)

(Pâques 1934)

N.D.L.R.- On ne peut s'empêcher de regretter que les maîtres de ce pays cherchent, malgré les apparences, à organiser la production sur le mode des pays capitalistes les plus dangereusement évolués, avec leurs usines monstres où l'homme est asservi aux machines. On ne voit pas comment le régime actuel représente une libération plus grande des hommes. Au tyran Tsar a succédé le tyran Commissaire du peuple.

L'assujettissement de ce peuple à une vie de production industrielle exaltée ne s'expliquerait que s'il y a un projet d'en faire une société guerrière, danger pour le Monde, mais est-ce le moyen d'en faire un peuple heureux?

Il manque à cet édifice matériel un couronnement idéaliste; or il n'est pas d'exemple dans l'Histoire qu'un peuple puisse subsister longtemps sans spiritualité.

Copie des articles parus dans le PETIT CEVENOL DU DIMANCHE des :

26 mai, 2 juin, 9 juin et 16 juin 1934 .

Fait par Charlotte DAURE

à l'intention d'Orléans Français